Agno, Jehan d'
Le gendarme par téléphone



JEHAN D'AGNO

E GENDARME PAR TÉLÉPHONE

Bouffonnerie en un Acte

d'après Charles NORMAND

" SIX NOUVELLES "

Librairie Armand COLIN

SIXIÈME ÉDITION



PARIS
LIBRAIRIE BRICON ET LESOT
ANDRÉ LESOT, Successeur
10, RUE DE L'ÉPERON, 10

LE GENDARME PAR TÉLÉPHONE

BOUFFONNERIE EN UN ACTE

MÊME LIBRAIRIE

COMÉDIES ET DRAMES POUR JEUNES GENS

CH. LE ROY-VILLARS

Yvonnik, drame en 3 actes 1.50
Le Secret d'Hurloux, drame en 1 acte . . . . 1 fr.
Le Marchand d'automates, opérette en 2 actes . . 1 fr.
Une Bonne farce, comédie en 1 acte . . . . 1 fr.
Le Lutin du Clocher, opérette en 2 actes . . . . . . 1 fr.
Les Pantoufles de Saint-Cécile, opér. en 2 actes . 1 fr.
Les Petits Jardiniers de la reine, com. en 1 acte . 1 fr.
L'Archiduc Casimir, opérette-bouffe en 2 actes . . . 1 fr.
Son Excellence ! vaudeville en 3 actes . . . . 1 fr.
Le Gondolier de la Mort, drame vénitien en 3 actes 1 fr.
Les Piastres rouges, drame espagnol en 3 actes . . 1 fr.
La Foire de Séville, opérette-bouffe en 2 actes . . . 1 fr.
Le Moulin du Chat qui fume, opérette-bouffe en 1 acte . . . . 1 fr.

ANTONY MARS

Son Altesse, comédie-vaudeville en 2 actes . . . . . . 1 fr.
L'Hôtel du Lac, vaudeville en 2 actes . . . . 1 fr.
Barbôtin et Picquoiseau, comédie-vaudeville en 2 actes . . . . 1 fr.
La Succession Beaugaillard, comédie en 3 actes. 1 fr.
Tête-Folle, comédie-vaudeville en 2 actes . . . . 1 fr.
Monsieur Gavroche, comédie-vaudeville en 2 actes. 1 fr.
Quand on conspire ! opérette-bouffe en 1 acte . . . 1 fr.
Le Secret des Pardhaillan, folie-vaudeville en 1 acte 1 fr.
Le Docteur Oscar, comédie-vaudeville en 1 acte. . . 1 fr.
A la Salle de police, saynète comique 0 80

Sur demande, envoi franco du Catalogue.

Paris-Vendôme. — Imp. H. Jardin. — 4-12.

JEHAN D'AGNO

LE GENDARME PAR TÉLÉPHONE

Bouffonnerie en un Acte

d'après Charles NORMAND

" SIX NOUVELLES "

Librairie Armand COLIN

SIXIÈME ÉDITION

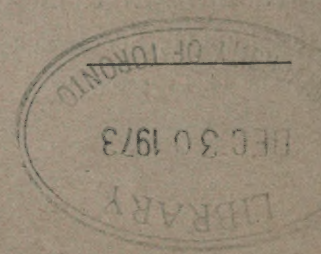


PARIS
LIBRAIRIE BRICON & LESOT
ANDRÉ LESOT, SUCCESSEUR
10, RUE DE L'ÉPERON, 10

PERSONNAGES

CŒURDEROY, brigadier de gendarmerie.
BEAUVISAGE, gendarme.
CORNEMUSE —
MOUTON —
PITON-PITOU —
Le Vicomte ELPHÈGE DU VAL-DES-DUNES.
GÉDÉON, son domestique.
Van MÉKANISSEN, inspecteur de gendarmerie.
VAULAUVENT. aéronaute.
POTTFERBLOUM, horloger.
Van KROUSTADE, rentier.

L'action se déroule quelques années après l'invention du téléphone, à Pont-aux-Choux, ville importante du duché de Birmenstorf, le soir du premier jour de la kermesse.



LE GENDARME PAR TÉLÉPHONE

(*La scène représente la salle de réunion de la gendarmerie de Pont-aux-Choux. Au fond, une fenêtre auprès de laquelle se trouve un téléphone. — Au premier plan, à droite, une table couverte d'un tapis vert. — La porte se trouve au 3e plan à gauche. Quand le rideau se lève, le brigadier est debout derrière la table; les gendarmes assis forment cercle devant lui.*)

SCÈNE I

CŒURDEROY, BEAUVISAGE, CORNEMUSE PITON-PITOU, MOUTON

CŒURDEROY, *solennel.*

Messieurs, ouvrons la séance, car la situation est grave, extrêmement grave.

CORNEMUSE, *riant.*

Comme nous, alors! (*Le brigadier lève son mouchoir qu'il tient à la main pour lui imposer silence.*)

BEAUVISAGE, *à part.*

C'est-y permis pour un gendarme d'avoir des mouchoirs en « batisse » brodée...

CŒURDEROY

Quand je dis qu'elle est grave, c'est de nous, gendarmes et dépositaires de l'autorité publique qu'il s'agit, et non des habitants de notre ville bien-aimée de Pont-aux Choux. Jamais, au contraire, la kermesse ne s'est annoncée sous de plus favorables aus-

pices pour les commerçants de la cité, et c'est une vraie bénédiction pour ceux d'entre eux qui avaient en magasin de vieilles provisions qu'ils ne pouvaient pas écouler. Les auberges sont bondées de monde : le Lion d'Or, comble, refuse des clients qui vont au Lion d'Argent, mais le Lion d'Argent est lui-même bourre jusqu'à la gueule et son excédent afflue au Lion de Bronze où chaque marche de l'escalier est occupée par un voyageur. (*Il s'éponge.*)

CORNEMUSE, *riant.*

Il faudrait un quatrième Lion...

PITON-PITOU, *gravement.*

Chûûût !!

COEURDEROY

Devant une pareille affluence d'étrangers, et devant le trouble qui pourrait en résulter pour notre pacifique ville de Pont-aux-Choux, j'ai jugé bon de vous réunir à l'effet de prendre des mesures propres au maintien de l'ordre. Conséquemment, nous allons tenir dans cette caserne de la rue des Pois-aux-Lards un conseil de guerre. (*Il s'éponge vigoureusement.*)

MOUTON

Je me rappelle qu'en 18...

BEAUVISAGE, *à part.*

Bon !

COEURDEROY, *levant son mouchoir avec condescendance.*

Une autre fois, mon bon Mouton : aujourd'hui nous sommes pressés... Messieurs, je n'ai qu'un mot à vous dire, et avec le sentiment du devoir qui vous

anime, vous me comprendrez. Quand le public s'amuse, le gendarme veille. (*Il s'éponge.*)

CORNEMUSE, *chantonnant.*

La nuit quand tout sommeille,
Sabre en main, le gendarme veille
Et va dans les détours
Des carrefours.

PITON-PITOU, *sévèrement.*

Silence donc!

BEAUVISAGE, *avec aigreur.*

Il se croit au banquet annuel des pompiers.

MOUTON

A propos de pompiers, je me rappelle qu'en 18...

COEURDEROY, *frappant du pied.*

Enfin, Messieurs, pour conclure, il faut redoubler de zèle et d'efforts. (*Beauvisage hausse les épaules.*) Ne faites pas la moue, Beauvisage, je sais ce que vous allez dire, et je rends hommage mieux que personne à votre vigilance.

BEAUVISAGE, *à part.*

Parbleu! je fais toute sa besogne.

COEURDEROY

Quoi qu'il en soit .. Ah! cristi que cette botte me fait mal, je voudrais bien savoir pourquoi? (*Il s'assied.*)

PITON-PITOU, *naïvement.*

C'est peut-être qu'elle est trop petite...

BEAUVISAGE, *moqueur.*

Ou le pied trop grand...

CORNEMUSE, *riant.*

On ne peut pas toujours dire que c'est une botte secrète.

MOUTON

Je n'ai jamais eu qu'une paire de bottes trop justes; je me le rappelle, comme si c'était hier: c'était en 18...

COEURDEROY, *se levant.*

Finissons-en, l'heure s'avance... (*Il regarde sa montre, Beauvisage hausse les épaules.*) J'ai d'ailleurs une affaire des plus pressantes qui m'appelle en ville.

BEAUVISAGE, *à part.*

Oui... la partie de billard avec Pottferbloum.

COEURDEROY

Voilà comment j'ai arrangé le service pour ce soir. Piton-Pitou (*Celui-ci se lève et prend une attitude militaire*) aura la surveillance de la voie publique, et par un jour de kermesse ce n'est pas une sinécure. Nous avons déjà dix-sept ivrognes au violon, dont seize spécialement pour outrages à la gendarmerie; le dix-septième est sourd-muet.

PITON-PITOU

J'aurai l'œil.

CORNEMUSE, *riant.*

Et la bonne. (*Piton-Pitou salue et sort.*)

COEURDEROY

Beauvisage (*Même jeu que Piton-Pitou*), je vous confie pour cette soirée, la surveillance du champ de foire. Il y a là des industriels qui ne me reviennent qu'à moitié. Je vous recommande spécialement un individu qui s'intitule capitaine et dont le métier est de se soulever en ballon. Je n'ai jamais pu souffrir ces gens-là ; un ballon est comme qui dirait un pied de nez à la gendarmerie.

BEAUVISAGE

J'aurai l'œil sur lui, brigadier, et foi de Beauvisage, il n'aura qu'à bien se tenir, ou il aura affaire à moi. (*Il salue et sort.*)

COEURDEROY

Maintenant, c'est à vous, Cornemuse. (*Même jeu.*) J'avais d'abord pensé à vous confier le service de Beauvisage, mais réflexion faite, vous serez mieux à votre place dans les auberges et dans les cabarets. C'est une tournée délicate que je vous donne là : mais attention ! Cornemuse, et pas une goutte de liquide entre les dents ce soir.

CORNEMUSE, *riant.*

Je comprends, brigadier, c'est une tournée sans tournées. (*Sérieux.*) Il sera fait comme vous le désirez, et foi de Cornemuse, je ne prendrai pas un dé à coudre de faro ce soir. Adieu, brigadier.

COEURDEROY

Adieu, Cornemuse. (*Cornemuse salue et sort.*) — A nous deux, mon vieux Mouton (*Il se lève et s'approche de*

Mouton qui s'est aussi levé) ; mais dépêchons-nous, car il est déjà tard. Je vous ai réservé la partie la plus difficile de la besogne, mais vous êtes un vieux brisquard et rien ne vous effraie plus. Ce n'est pas la première kermesse que vous faites, hein, l'ami ?

MOUTON

C'est en 18... que j'ai commencé, brigadier, et je me rappelle...

COEURDEROY

Oui... oui... je sais ; eh bien ! vous ferez encore celle de cette année.

MOUTON, *mélancolique.*

Ah ! ce sera bien la dernière ! Cette fois-ci, c'est fini, et je vais demander ma retraite. Voyez vous, ma vue baisse, l'oreille n'est plus aussi bonne ; à dix heures du soir, j'ai envie de dormir. Me voilà au bout du rouleau...

COEURDEROY

En attendant, mon brave Mouton, vous allez ce soir demeurer ici. Il y a dans les faubourgs et dans la campagne toute une population interlope dont je me défie : des bohémiens, des mendiants qui dévalisent tous les jardins des environs. Je ne serais pas étonné d'apprendre que ce fut un de ces vagabonds qui ait décroché cette nuit le grand cadran de l'horloger Pottferbloum Subséquemment, vous avez compris ; vous demeurerez ici pour entendre ceux qui viendront porter plainte et vous dresserez des rapports. L'heure me presse, on m'attend, adieu.

(Fausse sortie.) Ah ! étourdi que je suis, j'oubliais le principal : rendez-moi donc le service de téléphoner à Birmenstorf, au ministre de la guerre, pour demander un gendarme de renfort Écoutez donc, les forces humaines ont des limites et avec quatre gendarmes seulement je ne réponds pas demain de la tranquillité publique *(10 heures sonnent.)* Ah ! 10 heures qui sonnent à Sainte-Gudule : je me sauve, bonsoir. *(Il sort.)*

SCÈNE II

MOUTON, *seul.*

MOUTON, *après un moment, haussant les épaules.*

Un gendarme de renfort !... Si cela ne fait pas pitié ! Je me rapelle qu'en 18.. nous n'étions que trois, et pourtant il y eut tellement d'arrestations que le ministre de la justice nous a félicités. Enfin, quoi ! tout s'en va... nous ne sommes plus en 18... Ah ! il faut téléphoner... voyons voir... *(Il va vers le téléphone, puis s'arrête.)* Oui, mais.. du diable si je sais comment faire ? *(Il regarde l'appareil.)* Un petit pupitre .. Des espèces de trucs avec des anneaux... A quoi ça peut-il servir ?... Allons, puisqu'il y a un pupitre, je présuppose que c'est pour écrire... *(Il prend du papier et une plume et va pour écrire sur le pupitre.)* Cristi ! que c'est petit, il n'y a pas trop de place... *(Il lit en écrivant.)* Monsieur... le ministre de de la guerre... à Birmenstorf... Envoyez-nous... un gendarme de renfort... Signé :... Mouton... Là, voilà qui est fait... *(Il se promène.)* Tout de même en 18...

on n'aurait pas eu idée de pareils trucs .. (*Il regarde du côté de l'appareil.*) Mais il ne vient pas ce gendarme ?... Pas de réponse ?... Que faire!... Comment affronter les regards du brigadier sans le gendarme de renfort?... Et où le trouver, ce maudit gendarme ? On aurait dû l'envoyer chercher... A cheval, il aurait pu être ici en trois quarts d heure. . Ah ! si c'était à recommencer. je n'entrerais plus dans la gendarmerie, il faut maintenant des connaissances trop élevées. mais en 18. .(*Réfléchissant.*) Après tout. . je m'y suis peut-être mal pris. essayons d'une autre manière. (*Il parle dans un récepteur d'une voix suppliante.*) Monsieur le ministre de la guerre, envoyez-nous un gendarme de renfort. C'est Mouton, gendarme, qui vous en prie... (*Il attend un moment.*) Rien !... (*Dé rochant le 2e récepteur.*) Ah ! il faut peut-être le deuxième système... pour un ministre !... (*Il parle dans les deux. d un ton suppliant.*) Monsieur le ministre de la guerre, envoyez nous un gendarme de renfort. C'est Mouton, gendarme, qui vous en supplie.. (*Après un moment*) Rien encore !... Mais que lui faut-il donc à cet orgueilleux potentat ?... (*Criant devant l'appareil.*) Monsieur le ministre de la guerre, envoyez-nous un gendarme de renfort. C'est Mouton, gendarme depuis 18. , qui en a besoin... Après ça !... (*Apercevant le bouton de la sonnerie.*) Tiens, un bouton qui s'enfonce. qu'est-ce que... (*Sonnerie de Birmenstorf.*) Ah !... il a compris... c'est sans doute le signal de l'arrivée... (*Regardant par la fenêtre et reculant.*) Ah ! Mais... mais c'est cela... le voilà le gendarme, en grande tenue, bottes à l'écuyère, buffleterie jaune, large chapeau... mais il vole... eh ! parbleu, il est venu par téléphone... (*Gra-*

vement.) Nous n'en aurions pas fait autant en 18... (*Regardant.*) Ah!... mais, pourquoi s'arrête-t-il sur le poirier d'en face?... il ne bouge plus .. après tout, il se repose peut être. . (*Quittant la fenêtre.*) Tout de même, quelles singulières habitudes ont ces gendarmes de la capitale .. Venir de Birmenstorf par téléphone, à travers les airs!... Au fait, chaque pays a ses usages, et mon collègue applique peut-être un règlement que je ne connais pas .. Allons, le voilà venu, c'est le principal ; maintenant, comme il est dix heures et demie et que je tombe de sommeil, nous allons faire un petit somme. On peut bien se permettre cela quand on a commencé en 18... Et puis... il y a le gendarme de renfort, il n'y a pas à se gêner... (*Il ferme la porte à clef.*) La!... si l'on vient me trouver, on frappera à la porte, voilà tout.. Ah! le brigadier s'amuse, moi... je dors. (*Il s'installe sur une chaise.*) Là!... (*On entend le tocsin.*) Le tocsin!... mille sardines, y aurait-il du feu?... Je me rappelle qu'en 18... (*Il va à la fenêtre et regarde.*) Tiens, le gendarme de renfort n'y est plus : il sera parti sur le lieu du sinistre... Mais, du diable si je vois du feu quelque part.. Qu'est-ce que cela signifie?... (*Bruit dans la coulisse.*) Tiens, quelqu'un... (*On frappe à la porte. — Cris : Au secours! au secours!*) Qu'y a-t-il donc? (*Il ouvre.*) Monsieur le vicomte Elphège... (*Elphège entre comme une trombe ; il est vêtu d'une robe de chambre et coiffé d'un bonnet de coton.*)

SCÈNE III

MOUTON, ELPHÈGE DU VAL-DES DUNES

ELPHÈGE, *entrant l'air égaré.*

Du Val-des-Dunes... oui... (*Tombant sur une chaise.*) Ah! mon Dieu !...

MOUTON

Que se passe-t-il donc?

ELPHÈGE

A la fenêtre... (*Mouton regarde à la fenêtre.*) Toc ! toc! toc !... Beauvisage... Godefroy...

MOUTON

Beauvisage... Godefroy... toc! toc! toc !... Qu'est-ce que tout cela signifié ?

ELPHÈGE

Ah! mon bon Mouton, si vous l'aviez vu !...

MOUTON

Mais qui?

ELPHÈGE

Beauvisage...

MOUTON

Beauvisage !

ELPHÈGE

Lui-même... frapper au carreau de ma chambre à coucher... Ah !

MOUTON

Du diable si j'y comprends un traître mot. En 18...

ELPHÈGE

Pauvre Godefroy !...

MOUTON

Godefroy !... Beauvisage à la fenêtre...

ELPHÈGE

C'est épouvantable !...

MOUTON

Mais expliquez-vous donc.

ELPHÈGE

Ah ! je vais vous dire.

MOUTON

Il est temps !

ELPHÈGE

Je m'étais promené un moment avec Beauvisage, et je lui avais dit : « Je crois que le bruit s'apaise un peu, je vais en profiter pour aller me coucher » : il me répondit : « Je voudrais bien pouvoir en faire autant ». Il y avait dans cette réponse, mon bon Mouton, une pointe de malice que je ne saisis pas tout d'abord.

MOUTON

Saisis pas non plus, moi...

ELPHÈGE

Vous allez voir... Je venais donc de me coucher, il était 10 heures ; Godefroy dormait à mes pieds. Vous ne connaissez pas Godefroy ?... c'est mon chat, un

amour de chat que j'aime comme moi-même, doux comme un mouton...

MOUTON

Hein !...

ELPHÈGE, *vivement.*

Je voulais dire, comme... comme... un chat. Je dormais donc d'un sommeil que les émotions musicales de la journée m'avaient rendu nécessaire, quand tout à coup Godefroy se met à miauler : je me réveille, me demandant ce qu'il peut avoir, quand il miaule une seconde fois, en même temps que j'entends à ma fenêtre toc ! toc ! toc ! Quand on couche au deuxième étage et qu'on entend toc ! toc ! toc ! à sa fenêtre on a bien le droit d'être étonné. Je me lève avec une telle précipitation que j'en renverse ma table de nuit en marbre de Carrare qui m'avait coûté deux cents francs, mon bon Mouton, deux cents francs !

MOUTON

Oui... oui... au fait !

ELPHÈGE

Jugez de ma stupéfaction en voyant à ma fenêtre, se soutenant Dieu sait comment, le gendarme Beauvisage.

MOUTON

Beauvisage !

ELPHÈGE

Lui-même qui frappait au carreau pour m'empêcher de dormir. Je me mets à crier : Gédéon ! et comme il

ne venait pas, je me suis précipité chez vous pour chercher du secours.

MOUTON, *se parlant à lui-même.*

Étrange !... Que diable le gendarme Beauvisage pouvait-il faire? .. Ah ! mais c'est peut être le nouveau règlement apporté par le gendarme de renfort... Mais que diable allait-il faire à cette fenêtre? C'est louche, ça, très louche !...

ELPHÈGE

Oh ! oui... (*Apercevant le téléphone et se levant avec précipitation.*) Un téléphone !... Il communique avec Birmenstorf?

MOUTON, *dignement.*

Avec Monsieur le ministre de la guerre.

ELPHÈGE, *avec joie.*

Ah ! je suis sauvé !... (*Il va au téléphone. — Sonnerie.*) Allo ! allo !

MOUTON

A l'eau !... il ne faudrait pourtant pas que le particulier s'avise de vouloir mettre à l'eau l'autorité.

ELPHÈGE, *téléphonant.*

Oui... Dites à Monsieur le ministre de la guerre que son cousin le vicomte Elphège du Val-des-Dunes le prie d'envoyer immédiatement à Pont-aux-Choux l'inspecteur de gendarmerie.

MOUTON, *à part.*

L'inspecteur !.. (*Il va à la fenêtre.*)

ELPHÈGE, *revenant.*

Là!... Je suis rassuré... On ouvrira une enquête, et Beauvisage...

MOUTON, *à la fenêtre.*

Rien !... Le gendarme a été bien plus vite que cela... (*Revenant.*) (*A part.*) Ah ! mais.. un inspecteur !... C'est pas si pressé... (*Cris: A l'aide! au secours!... Gédéon entre comme une trombe et s'affale sur une chaise.*)

SCÈNE IV

LES MÊMES, GÉDÉON

MOUTON, *à part.*

Bon, encore un autre !...

ELPHÈGE

Gédéon !... tu l'as vu ?...

GÉDÉON

Oui... Au secours !... je suis mort... Cornemuse !...

MOUTON

Cornemuse !

ELPHÈGE

Qu'est ce que cela veut dire?

GÉDÉON

Au clocher !... Au nom de la loi... je t'arrête... pour avoir sonné...

MOUTON

Comment ! c'était...

GÉDÉON

Moi.... oui... pour appeler au secours...

MOUTON

Grave !... très grave ! ..

ELPHÈGE

Cornemuse. au clocher !

GÉDÉON

Ah ! Monsieur, quand je vous ai eu entendu appeler au secours, j'ai grimpé au clocher pour sonner le tocsin et faire venir du monde, et comme je regardais à la lucarne pour voir si l'on venait à l'aide, j'ai vu tout à coup devant moi...

MOUTON

Qui ?

GÉDÉON

Cornemuse !

ELPHÈGE

Cornemuse ou Beauvisage ?

GÉDÉON

Cornemuse !

ELPHÈGE, *à part.*

Il se trompe !

MOUTON

Ah ! çà... mais c'est donc une manie ? Ils se promènent tous en l'air maintenant.

GÉDÉON

Je le vois encore : sa mine était sévère, son œil menaçant et il avait l'air de me dire : « Au nom de la loi, je t'arrête... » Alors, tremblant de peur, je me suis sauvé.

MOUTON

C'est à en devenir fou !... (*À part.*) Satané gendarme de renfort avec son règlement... En 18...

GÉDÉON, *à Elphège.*

Ah ! Monsieur, quelle nuit !

ELPHÈGE

Oui, quelle nuit !... Mais j'attends l'inspecteur... On éclaircira l'affaire. (*Bruit dans l'escalier.*)

BEAUVISAGE, *dans la coulisse.*

Je n'y comprends rien... la panique s'est répandue par toute la ville.

ELPHÈGE

Beauvisage !... (*Il se pâme.*)

CORNEMUSE, *dans la coulisse.*

Nous allons tout savoir.

GÉDÉON

Cornemuse !... (*Même jeu qu'Elphège.*)

MOUTON, *les regardant.*

Ils sont fous, ma parole, ou bien... c'est moi... (*Beauvisage et Cornemuse entrent.*)

SCÈNE V

LES MÊMES, BEAUVISAGE, CORNEMUSE

ELPHÈGE, *à Mouton, désignant Beauvisage,*

Arrêtez-le ! arrêtez-le !... c'est lui... je le reconnais à son œil...

GÉDÉON, *même jeu, désignant Cornemuse.*

Empoignez-le...! c'est lui... oui... *(Les deux gendarmes restent interdits.)*

BEAUVISAGE

Qui ! quoi ?

CORNEMUSE

Qu'est-ce qu'ils ont fait ?

ELPHÈGE

Là !... à la fenêtre !... un gendarme... toc ! toc ! toc !... Beauvisage !... Godefroy !... toc ! toc ! toc !...

GÉDÉON

Au clocher !... Cornemuse... « au nom de la loi... »

BEAUVISAGE, *ahuri.*

Ils sont fous !...

ELPHÈGE

C'est égal, je n'aurais jamais cru cela d'un vieil ami comme Beauvisage !

BEAUVISAGE

Mais quoi ? quoi ?

ELPHÈGE

Eh bien!... toc ! toc ! toc !

CORNEMUSE, *à part.*

Je crois que c'est lui qui est toc-toc !

BEAUVISAGE, *de plus en plus ahuri.*

Moi j'ai fait toc ! toc! toc !

ELPHÈGE

Oui, vous, pour m'empêcher de dormir... je vous ai bien reconnu et mon bon Godefroy aussi.

CORNEMUSE

Qu'est-ce donc que toute cette histoire ?

ELPHÈGE, *désignant Beauvisage.*

Il a fait toc ! toc ! toc ! C'est un sorcier, qu'on l'arrête.

GÉDÉON

Mais c'est Cornemuse qui a fait toc ! toc ! toc ! ce n'est pas Beauvisage, j'en suis sûr ; je l'ai bien vu se promener tout à l'heure autour du clocher !

CORNEMUSE, *ahuri.*

Moi !

ELPHÈGE, *à Gédéon.*

Je te dis que c'est Beauvisage.

GÉDÉON, *à Elphège.*

Je vous dis que c'est Cornemuse.

ELPHÈGE

Non!

GÉDÉON

Si!

MOUTON

Ah! mon Dieu, quel spectacle!... En 18..... (*Piton-Pitou entre.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES, PITON-PITOU

PITON-PITOU, *entrant.*

Que signifie tout ce bruit?

MOUTON, *gravement.*

Une histoire sans précédente dans les fastes de la gendarmerie!

BEAUVISAGE, *montrant Elphège.*

Ce vieux fou...

ELPHÈGE, *se levant furieux.*

Fou!... il m'a appelé fou!... fou, lui-même... il a fait toc! toc! toc!

GÉDÉON

Et non, c'est Cornemuse.

ELPHÈGE

Beauvisage!

GÉDÉON

Cornemuse!

PITON-PITOU

Ah! çà, mais que signifie?

MOUTON

Et l'inspecteur qui va venir!

LES GENDARMES

L'inspecteur!

MOUTON

Oui, Monsieur le vicomte l'a appelé par téléphone.

ELPHÈGE, *montrant Beauvisage.*

Il sera arrêté.

GÉDÉON, *montrant Cornemuse.*

Non, ce sera lui.

PITON-PITOU

Beauvisage!... Cornemuse!... Mais expliquez-vous donc! *(Bruit dans l'escalier.)*

MOUTON

Mon Dieu! l'inspecteur... *(Tous se lèvent.)* *(A part.)* Pourquoi donc n'est-il pas venu comme le gendarme?

ELPHÈGE

Sauvé!... *(L'inspecteur entre; les gendarmes prennent une attitude correcte et font le salut militaire.)*

SCÈNE VII

LES MÊMES, VAN MÉKANISSEN

VAN MÉKANISSEN, *entrant.*

Salut, Messieurs!

ELPHÈGE, *se précipitant vers lui et lui serrant la main.*

Ah! mon cher Van Mékanissen!

VAN MÉKANISSEN

Mon cher vicomte !...

ELPHÈGE

Vous êtes mon sauveur !

VAN MÉKANISSEN

Que se passe-t-il ici, pour me faire venir en si grande hâte ?

BEAUVISAGE, *gravement.*

Des faits épouvantables, Môssieu l'inspecteur !

ELPHÈGE, *soupirant.*

Oh ! oui, il peut le dire...

VAN MÉKANISSEN

Mais je ne vois pas Monsieur le brigadier... Où est-il donc ?

PITON-PITOU

Je cours le chercher, Monsieur l'inspecteur !... (*Il salue et sort.*)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, MOINS PITON-PITOU

VAN MÉKANISSEN

Allons, mon cher vicomte, racontez-moi le crime horrible qui s'est déroulé cette nuit.

ELPHÈGE

Un crime... oh ! oui... J'en suis encore tout émotionné... Figurez-vous qu'il y avait à peine une demi-heure que j'avais oublié les misères d'ici-bas dans

un sommeil réparateur, quand mon bon Godefroy... — c'est mon chat, — me réveille par un miaulement terrible, suivi d'un second, tandis qu'à ma fenêtre j'entends : toc ! toc ! toc !

CORNEMUSE, à *part.*

Bon !... ça lui reprend.

ELPHÈGE

Je me lève et dans ma précipitation je casse ma table de nuit en marbre de Carare.

MOUTON, *à part.*

De deux cents francs.

ELPHÈGE

Alors, je vois le gendarme Beauvisage, se soutenant Dieu sait comment, à la hauteur de ma fenêtre, et frappant au carreau pour m'empêcher de dormir.

BEAUVISAGE

Elle est forte !

VAN MÉKANISSEN

Silence !.. Le gendarme Beauvisage !... (*Se tournant vers Beauvisage.*) Vous !...

GÉDÉON

Mais non, c'était Cornemuse, même lorsque je suis allé sonner le tocsin pour appeler du monde, j'ai vu devant moi, se promenant autour du clocher, le gendarme Cornemuse en personne.

VAN MÉKANISSEN, *à Cornemuse.*

Vous aussi !...

ELPHÈGE

Mais non, c'était Beauvisage.

GÉDÉON

Cornemuse !

VAN MÉKANISSEN

A moins que ça ne soit tous les deux.

CORNEMUSE ET BEAUVISAGE

Mais, Monsieur l'inspecteur...

VAN MÉKANISSEN

Pas d'excuses !... Cette conduite n'est pas celle que devraient tenir deux gendarmes du duché de Birmenstorf... Qu'on me donne du papier et de l'encre, je vais faire mon rapport. (*Il s'assied devant la table, Mouton lui donne du papier et de l'encre, et il écrit.*)

BEAUVISAGE, *à Cornemuse, abattu.*

Cornemuse !

CORNEMUSE, *même jeu.*

Beauvisage !

ELPHÈGE, *à Beauvisage.*

Ah ! ça t'apprendra à faire toc ! toc ! toc ! (*Bruit dans l'escalier.*)

COEURDEROY, *dans la coulisse.*

C'est une indignité, Monsieur Pottferbloum !... ça n'est pas gagner.

POTTFERBLOUM, *dans la coulisse.*

Comment !

VAN KROUSTADE, *dans la coulisse.*

Il a fait 3000 et vous 2999.

COEURDEROY, *ouvrant la porte.*

Oui, mais cela ne doit pas compter.

VAN MÉKANISSEN, *s'arrêtant d'écrire.*

Ah! le voilà!... (*Cœurderoy, Pottferbloum, Van Kroustade et Piton-Pitou entrent.*)

SCÈNE IX

VAN MÉKANISSEN. CŒURDEROY, LES GENDARMES. ELPHÈGE, GÉDÉON, POTTFERBLOUM. VAN KROUSTADE.

COEURDEROY, *entrant et faisant le salut militaire.*

Monsieur l'inspecteur!

VAN MÉKANISSEN, *sèchement.*

Salut, Monsieur!... Il se passe dans votre brigade des choses abominables, à votre barbe, sous votre nez, parmi ceux que vous commandez, et cela, sans que vous vous en aperceviez.

COEURDEROY

Monsieur l'ins...

VAN MÉKANISSEN

Pas de réplique! Si vous aviez peur que l'ordre manque, il fallait demander du renfort, et ne pas exposer l'autorité dont vous êtes l'indigne représentant à la risée de tous les citoyens de Pont-aux-Choux.

COEURDEROY

Mais, j'ai bien fait demander par le gendarme Mouton, au ministre de la guerre, un gendarme de renfort.

MOUTON

Même qu'il est venu par téléphone.

VAN MÉKANISSEN

Par téléphone ! ... Mais c'est idiot... (*A Cœurderoy.*) L'avez-vous vu, votre gendarme par téléphone ?

CŒURDEROY

Non, Mons...

MOUTON, *gravement.*

Si, Monsieur l'inspecteur, je l'ai vu ; il s'est même reposé sur le poirier d'en face la gendarmerie, puis il est reparti.

VAN MÉKANISSEN, *furieux.*

Ah ! c'est trop fort !... Un gendarme sur un poirier !... Ah ! ça, vous me prenez donc pour un imbécile ?... (*A Cœurderoy.*) Et que signifie la discussion que vous aviez avec ces messieurs en entrant ici ?

CŒURDEROY, *navré.*

Ah ! Monsieur l'inspecteur, je suis déshonoré !..

VAN MÉKANISSEN

On le serait à moins !... Au fait ! au fait !

CŒURDEROY

Je viens de perdre au billard une partie engagée contre Monsieur Pottferbloum. (*Celui-ci salue.*) Monsieur Van Kroustade (*Même jeu*) marquait les points... Jamais partie n'avait été plus palpitante... Nous finissions la 3e manche ayant tous deux 2999 points, mais c'était à moi à jouer. Oh ! un coup bien simple : une lunette !... Je me voyais vainqueur, quand on m'annonça votre arrivée... Ému, je joue, et...

1...

POTTFERBLOUM

.... Et il rate... alors je carambole sur la rouge et... je gagne.

CORNEMUSE *à Piton-Pitou qui le regarde sans comprendre.*

Il y a loin de la soupe aux lèvres.

VAN KROUSTADE

Tandis que le brigadier, vaincu, soldait les 375 fr. de frais de billard et les 1.287 fr. de bière absorbée.

VAN MÉKANISSEN, *furieux, se tournant vers Cœurderoy.*

Comment ! c'est vous, brigadier, qui donnez cet exemple de dépravation au monde entier, tandis que vos subordonnés s'amusent à se promener au clair de lune, à travers les airs, et à semer l'effroi parmi les habitants de Pont-aux-Choux !... (*Il se remet à écrire fiévreusement.*)

ELPHÈGE, *à Cœurderoy, montrant Beauvisage.*

Il a fait toc ! toc ! toc !...

COEURDEROY, *pensif.*

Dans les airs !... toc ! toc ! toc !... je n'y comprends rien !...

VAN MÉKANISSEN

Vous allez comprendre... (*Cessant d'écrire.*) Voici le rapport que j'adresse au ministre : (*Il lit.*) Une enquête ayant été ouverte sur les faits sans précédents, accomplis durant la nuit du 2 au 3 juin, dans la commune de Pont-aux-Choux : des déclarations lucides de Monsieur le vicomte Elphège du Val des-Dunes et de son valet Gédéon, de l'aveu même des coupables, il appert :

1°) Que le gendarme Mouton (*Mouvement de surprise de Mouton*), en inventant la fable grossière d'un gendarme venu par téléphone, n'a eu d'autre but que de détourner les soupçons et de masquer les honteux résultats de son ignorance, de son incurie et de sa paresse.

MOUTON, *tombant sur une chaise.*

Ah !

VAN MÉKANISSEN

2°) Que le gendarme Beauvisage a l'habitude bizarre de se promener en l'air, au clair de lune, et d'aller frapper, pour leur faire peur, aux fenêtres des notables habitants de la ville.

BEAUVISAGE, *à part, regardant Elphège.*

Monstre !...

VAN MÉKANISSEN

3°) Que le gendarme Cornemuse semble, sur ce point, avoir suivi l'exemple de son collègue Beauvisage, et qu'on l'a vu, rôdant à 60 mètres du sol, autour du clocher de l'église cathédrale de Pont-aux Choux. Que, du reste, le dit Cornemuse, en outre de son ivrognerie notoire, a trop d'esprit pour rester gendarme, et pas assez pour devenir brigadier.

CORNEMUSE, *à part, r gardant icon.*

Scélérat !

VAN MÉKANISSEN

4°) Que le gendarme Piton-Pitou...

PITON-PITOU; *ahuri.*

Moi !...

VAN MÉKANISSEN

... au dossier duquel sont déjà relatés un grand nom-

bre d'actes d'indiscipline, ne s'acquitte point de la besogne qui lui a été dûment confiée, et laisse ses collègues se livrer à des fantaisies coupables.

PITON-PITOU, *tombant sur une chaise.*

Juste ciel !

VAN MÉKANISSEN.

5°) Que le brigadier Cœurderoy a déshonoré (*Cœurderoy soupire*) la gendarmerie ducale par sa coupable négligence, et en se laissant battre au billard par l'horloger Pottferbloum.

COEURDEROY, *à part, regardant Pottferbloum.*

Il me le paiera !

VAN MÉKANISSEN

En conséquence de quoi, moi, Van Mékanissen, inspecteur de la gendarmerie du duché de Birmenstorf, demande instamment à Son Excellence le ministre de la guerre le licenciement, pur et simple, de la brigade de Pont-aux-Choux.

COEURDEROY

Le licenciement !...

VAN MÉKANISSEN

Oui, Monsieur, et vous pouvez désormais chercher fortune ailleurs. (*Il se lève.*)

BEAUVISAGE, *fièrement.*

Eh bien !... j'irai au Congo !

PITON-PITOU, *se relevant fièrement.*

Et moi aussi !

VAN MÉKANISSEN

Comme il vous plaira !

MOUTON, *abattu.*

L'oreille fendue !... Ah ! en 18.., les choses ne se passaient pas comme cela !...

POTTFERBLOUM, *à Van Kroustade.*

Qu'en dis-tu, Van Kroustade ?

VAN KROUSTADE

Ce pauvre brigadier !

ELPHÈGE, *serrant la main à Van Mékanissen.*

Merci ! merci !... je suis vengé.

GÉDÉON

Moi aussi !

CORNEMUSE, *à part.*

Gredins !

VAN MÉKANISSEN

Maintenant que la chose est jugée, je puis... (*Vaulauvent entre.*)

SCÈNE X

LES MÊMES, VAULAUVENT

VAULAUVENT, *entrant.*

Monsieur le brigadier est-il ici ?

COEURDEROY, *égaré.*

Oui... non... (*Montrant Van Mékanissen.*) Voici Monsieur l'inspecteur !

VAN MÉKANISSEN

Qui êtes-vous, Monsieur, je n'ai pas l'honneur...

VAULAUVENT, *saluant.*

Le capitaine Vaulauvent, de Marseille, aéronaute, surnommé « La locomotive de l'espace ».

VAN MÉKANISSEN, *s'inclinant.*

Enchanté !

VAULAUVENT

Oui... j'étais venu à Pont-aux-Choux pour y faire une ascension, et c'est avec grand regret que je me vois forcé d'y renoncer.

VAN MÉKANISSEN

Et pourquoi donc ?

POITFERBLOUM, *à part, l'air consterné.*

Pas de ballon !

VAULAUVENT

La chose est bien simple : j'avais apporté avec moi quelques ballons en baudruche destinés à faire prendre patience aux Choussipontins pendant le gonflement de mon aérostat. Il y avait entre autres un lion, un serpent à lunettes, un petit cochon grand comme ça. . (*Il fait le geste de représenter un très grand animal.*)

VAN MÉKANISSEN, *riant.*

Très drôle !

VAULAUVENT

... Et surtout un gendarme...

CORNEMUSE, *vivement.*

Un gendarme !

VAULAUVENT

Oui, un gendarme, en grande tenue : chapeau et bottes d'ordonnance, avec un œil rond, un œil unique, féroce et courroucé...

VAN MÉKANISSEN, *riant.*

Charmant !... Et alors ?

VAULAUVENT

Hier soir, j'avais gonflé mon gendarme et je lui donnais le dernier coup de pinceau, quand ma concierge entra pour me remettre une lettre. Le temps de prendre la lettre, la porte étant ouverte, ainsi que la fenêtre, voici que le courant d'air emporte mon lion, suivi de mon petit cochon, de mon serpent à lunettes, après lequel courait... mon gendarme.

VAN MÉKANISSEN, *riant.*

Ah ! ah ! ah !

VAULAUVENT

Vous comprenez, Monsieur l'inspecteur, que, privé de l'effet sur lequel je comptais le plus, je ne puis faire l'ascension promise ; mais avant de prendre le train de deux heures du matin, j'ai tenu à venir faire ma déclaration à la gendarmerie, afin que mon absence demain n'étonne personne.

VAN MÉKANISSEN

Sans doute !

ELPHÈGE, *réfléchissant.*

Un œil rond, énorme... mais. . mais c'est bien cela !... (*A van Mékanissen.*) C'est mon Beauvisage !...

GÉDÉON, *même jeu.*

C'est mon Cornemuse !...

MOUTON, *se levant, même jeu.*

Et voilà le gendarme de renfort ! (*Riant.*) Ah ! ah !...

VAN MÉKANISSEN

Comment ?

COEURDEROY, LES GENDARMES

C'est juste !

VAN MÉKANISSEN

Ah ! pardieu, l'histoire est drôle !... (*Tous rient.*)

VAULAUVENT

Qu'y a t-il donc ? (*Nouveaux rires.*)

VAN MÉKANISSEN

Mais alors... mon rapport...

ELPHÈGE, *riant.*

.. est à déchirer.

COEURDEROY, *à Pottferbloum.*

Nous recommencerons, Monsieur Pottferbloum...

POTTFERBLOUM

A vos ordres, brigadier !

VAN MÉKANISSEN, *riant.*

Ah ! elle est bien bonne... Après tout, mieux vaut que l'histoire se termine comme cela !

MOUTON

Oh ! oui... En 18...

VAN MÉKANISSEN, *déchirant le rapport.*

Je déchire...

VAULAUVENT

Mais que s'est-il donc passé ?

ELPHEGE

Chut !... Allons dormir, je crois que nous l'avons bien mérité. Demain Monsieur Vaulauvent ne nous privera pas de l'ascension promise, et pour nous remettre de nos multiples émotions je vous invite tous à dîner demain soir.

TOUS

Accepté !

ELPHÈGE

Et chacun de nous dira à notre chère « Locomotive de l'espace » ce qu'il sait du gendarme par télephone.

FIN

MÊME LIBRAIRIE

Comédies et Opérettes pour Jeunes Gen[s]

GEORGES VILLARD

Hercule est Reconaissant, comédie en un acte. .
Le Jardin, comédie en un acte
L'Examen de Calino, saynète

JOSÉ GERMAIN

A Bas les Calottes, comédie enfantine en 1 acte . .
La Parole est d'argent, mais..., saynète

PAUL DUPONT

Ah ! Les Bons Motifs, bouffonnerie militaire en 1 acte . . . 8

VICTOR VIAUT

L'Emprunt 99, comédie en 1 acte

A. BOUCHEROT

Les Statues du Colonel, comédie farce en 1 acte. .
A la recherche de Bistouille, saynète
Le plus Malin des Trois, saynète militaire

ANTONY MARS

Barbotin et Picquoiseau, vaudeville en 2 actes . . 1
Le Secret des Pardhaillan, folie-vaudeville en 1 acte 1
Son Altesse, comédie-vaudeville en 2 actes 1
L'Hôtel du Lac, vaudeville en 2 actes. 1

LOUIS LEVENT

Les Trois Gendarmes, bouffonnerie en 1 acte . . .

CH. LE ROY-VILLARS

La Tabatière de Cagliostro, comédie en 1 acte. 1
Quand les chats sont sortis... opérette en 1 acte. . 1
Le Marchand d'automates, opérette en 2 actes. . 1

G. DE WAILLY

La Forêt de Bondy, vaudeville en 3 actes. 1
Les Parapluies, comédie en 1 acte. 1

CHARLES-ALBERT JANOT

Ministère des Affaires inutiles, comédie en 1 acte 8

PAUL GABRIAC

Le Fiancé distrait, comédie-bouffe en 1 acte 8

LOUIS DESCOMBES

Lamadou détective amateur, vaudeville en 1 acte 1
Le Beau-Frère de Papa, bouffonnerie en 1 acte.. . 1
Le Jeune Homme du Sixième, comédie en 1 acte. 1

PAUL CROISET

Nos Grands Hommes, comédie-bouffe en 1 acte. . 1
Protégé du Ministre, comédie en 1 acte. 8
Arthur au Téléphone, saynète. 1

Sur demande, envoi franco *du Catalogue*

Paris-Vendôme. — Imp. H. JARDIN.